



# « Il faut bien le porter, ce cœur si grand »

**RILKE** Les lettres inédites du poète pragois à une jeune admiratrice nous révèlent l'attention qu'il portait aux âmes sensibles et douées.

THIERRY CLERMONT  
tclermont@lefigaro.fr

**Q**UELLE étrange et discrète relation entretenue par Rilke au soir de sa vie avec une jeune admiratrice suisse, âgée d'à peine 19 ans au moment de leurs premiers échanges. Fille de bonne famille de la région de Saint-Gall, à quelques lieues de l'asile où sera interné Robert Walser, Anita Forrer assiste à une lecture du poète à l'automne 1919 et lui envoie une première missive quelques semaines plus tard, lui avouant : « Vous avez une langue qui résonne et qui vit en notre for intérieur. »



## LETTRES À UNE JEUNE POËTESSE

De Rainer Maria Rilke, édition et traduction de l'allemand de Jeanne Wagner et Alexandre Pateau, Bouquins, 244 p., 19 €.



**Épistolier infatigable, Rainer Maria Rilke est l'auteur de quelque 10 000 lettres.**

MITHRA/©INDEX/HIP/LEEMAGE

Intrigué par la touchante audace de cette disciple inattendue, l'auteur des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* lui répond sur-le-champ. S'ensuivra une correspondance croisée riche d'une soixantaine de lettres, et qui s'achèvera avec la mort du Pragois, en 1926, à 51 ans. Rilke est alors à un tournant de sa vie : l'inspiration poétique s'est tarie depuis plusieurs années, son cœur balance entre deux femmes, Nanny Wunderly-Volkart et Baladine Klossowska, mère du futur peintre Balthus, et il a choisi la Suisse comme point de chute, entre Locarno, la région de Zurich, et plus tard le château de Muzot.

## « Occupation consolante »

Infatigable épistolier - sa correspondance contient quelque 10 000 lettres -, Rilke ne se contente pas de réponses de circonstance ou de propos courtois, voire condescendants. Il sait être profond, sans toutefois s'épancher, ou alors avec parcimonie. Mais la tonalité de l'échange est bien plus intimiste que celle que l'on trouve dans ses *Lettres à un jeune poète*, dont Le Seuil a révélé à l'automne dernier les réponses du jeune Franz Xaver Kappus.

Perçu comme un grand frère, « absolument fin et délicat », il prodigue à Anita, qui s'avoue d'emblée « créature déraisonnable », « superficielle », « malheureuse au-dedans », des conseils, dispense des mises en garde. Il lui lance, de bon cœur : « Si vous avez besoin de moi, parlez-moi simplement et ouvertement. » Il lui parle de scènes pari-

siennes, d'un traité japonais sur le thé, lui suggère des lectures, lui répond sur la relation à Dieu, sur la mort, qui est « le cœur de la vie ». Ici ou là, il la réprimande, agacé de sa naïveté et de ses inévitables gamineries, alors qu'il voit dans leur relation épistolaire une « occupation consolante ».

Rilke s'offre quelques escapades à Paris, à Venise l'enchanteresse, qu'il fréquente depuis l'âge de 22 ans. Après son fébrile et fécond retour en grâce, qui lui permet d'achever les *Élégies de Duino* et d'écrire en quelques semaines les *Sonnets à Orphée*, ces deux sommets poétiques, leur relation se distend. Ils ne se verront qu'à deux reprises, en 1923 et quelques mois avant sa mort. « Vous étiez alors l'unique point lumineux et directeur dans ma vie », lui confiera-t-elle. Auparavant, il l'avait avertie : « Il faut bien le porter, Anita, ce si grand cœur, si difficile à employer. » Un cœur qui se consolera dans la lecture de la *Recherche*, de Proust, qui venait à peine de disparaître. Auparavant, à propos de la poésie, il lui avait asséné : « Je ne saurais vous mettre suffisamment en garde contre la tentation de la rime, qui viole et aliène imperceptiblement ce qu'on pensait lui confier. »

Anita volera ensuite de ses propres ailes, deviendra graphologue et plus tard l'exécutrice testamentaire de la grande écrivain voyageuse suisse Annemarie Schwarzenbach, dont elle fut l'amante, à la fin des années 1930. Elle mourra en 1996, à 95 ans, oubliée de tous. ■

# Commencer sa vie avec Rilke

Dans sa maturité, le poète autrichien a correspondu avec une Suissesse de 19 ans. Ces tendres « Lettres à une jeune poétesse » sont enfin traduites

NICOLAS WEILL

Rainer Maria Rilke (1875-1926) est sans doute le poète et l'écrivain qui a poussé au plus sublime l'art aujourd'hui perdu de la correspondance. Il concevait celle-ci comme une part déterminante de son travail, et les pièces maîtresses de sa création poétique se sont souvent accompagnées de chefs-d'œuvre épistolaires. Ses dix *Lettres à un jeune poète* sont mondialement connues. Il les a envoyées de 1903 à 1908 alors que sa carrière ne faisait que s'amorcer, mais que, déjà, il savait accueillir avec une rare patience, fût-ce pour les décourager, les vocations lyriques de jeunes gens en proie aux affres d'un XX<sup>e</sup> siècle incertain.

La soixantaine de lettres que comporte l'échange, de 1920 à 1926, de Rilke avec une Suissesse de Saint-Gall âgée d'à peine 19 ans, Anita Forrer, n'a été redécouverte et publiée en allemand qu'en 1982, aux éditions Insel. Pour la première fois traduit en français, ce recueil n'a pas connu la fortune des envois à Franz Xaver Kappus. On ne peut que s'en étonner. Ne nous confronte-t-il pas avec un Rilke bien plus maître de son art, qui a déjà publié *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* (1910) et qui, dans son refuge helvétique (la Grande Guerre l'a forcé à quitter Paris), est en train d'engendrer les *Elégies de Duino* et les *Sonnets à Orphée*? C'est pourtant ce Rilke de la maturité qui n'hésite pas à entretenir,

encore à distance, une relation intellectuelle et tout en tendresse retenue avec une jeune fille à peine sortie de l'adolescence, pêtée d'admiration mais au caractère déjà trempé. C'est elle qui prend l'initiative de lui écrire après l'avoir entendu en novembre 1919, lors d'une soirée de lecture.

Le tact extrême et la douceur de Rilke ne l'empêchent pas d'écarter de la poésie cette femme en révolte issue d'un milieu bourgeois. « Vous feriez mieux de vous exercer à noter vos sentiments en prose, lui écrit-il d'emblée après qu'elle lui a fait parvenir quelques poèmes. Je ne saurais vous mettre suffisamment en garde contre la tentation de la rime, qui viole et aliène imperceptiblement tout ce qu'on pensait lui confier, et qui, en vérité, se perd en cours de route quand on tente une transformation poétique sans la maîtriser pleinement. »

Pourtant, cette légère rebuffade aura l'effet paradoxal d'intensifier le caractère intime de leur causerie. Anita Forrer dévoile à Rilke les recoins les plus secrets de sa vie, à commencer par son attirance pour les femmes, que Rilke, partisan d'une vision radicale de l'amour dépassant son objet (« Nulle tendresse d'amour n'a le droit de prendre le pouvoir sur l'amour lui-même ») mais ouvert à l'érotisme, ne condamnera évidemment pas. « Des êtres sensés travaillent depuis longtemps déjà à dissiper les soupçons si laids qui pèsent sur les relations amoureuses au sein du même sexe », écrit-il, tout en affirmant ignorer « ce qu'est le centre d'une relation amoureuse ».

Ils ne se croisent qu'à deux reprises, lors de rencontres plutôt décevantes tant Anita

Forrer étouffe ses mots, face à un Rilke de chair et d'os, au point de ressentir une profonde angoisse. Et de le confondre, « une fraction de seconde », lui avoue-t-elle sans ménagement, avec un psychiatre que sa famille l'a envoyée consulter à Zurich pour soigner ses douleurs chroniques et peut-être son homosexualité... L'espace de leur relation reste le papier, les photographies, les livres que Rilke lui expédie, dont son propre exemplaire des *Fleurs du mal*, de Baudelaire, assorti d'un extraordinaire poème dédicace. Rilke définit leur entretien comme « une construction auxiliaire dans la géométrie du cœur qui a besoin d'un point extérieur, afin de maîtriser autant que faire se peut les distances et les rapports qui régissent l'espace insondable du sentiment ».

Avec une subtilité qui pourrait en remonter à bien des pédagogues, Rilke n'en prodigue pas moins à Anita Forrer des conseils de vie et d'orientation. Il cherche ainsi à la détourner des techniques théosophiques, en vogue à l'époque, quand celles-ci prétendent donner des recettes pour parvenir à communiquer avec un au-delà que les conventions religieuses n'atteignent plus. « La question bien connue, répond-il à une interrogation de sa correspondante, celle de savoir si quelqu'un "croit en Dieu", me semble déjà (...) trouver sa source dans un présupposé fallacieux, comme s'il était jamais possible d'atteindre à Dieu par la voie de l'effort et du surpassement humain. » Rilke, qui va mourir d'une leucémie, ne se retire pas de ce dialogue par « paresse du cœur », mais afin de laisser sa destinataire « empoigner sa propre vie » et en faire, comme cette correspondance, une expérience de lucidité. ■

Les deux correspondants ne se croisent qu'à deux reprises, lors de rencontres plutôt décevantes

LETTRES À UNE JEUNE POÉTESSE.  
CORRESPONDANCE AVEC ANITA FORRER  
1920-1926

(Rilke Anita Forrer Briefwechsel),  
de Rainer Maria Rilke,

traduit de l'allemand (Autriche) et édité  
par Alexandre Pateau et Jeanne Wagner,  
Bouquins, 246 p., 19 €, numérique 13 €.

Signalons, du même auteur, la parution  
en poche de Notes sur la mélodie des choses  
et autres textes, traduit par Claude David et  
Bernard Lortholary, Folio, « 2 € », 96 p., 2 €.

# Rilke, la géométrie du cœur

*Lettres à une jeune poétesse*, superbe correspondance de **Rainer Maria Rilke** avec une jeune femme, Anita Forrer. Ou l'art de vivre selon ses désirs. **PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI**

Il arrive qu'amour et amitié se forgent sur des malentendus qui peu à peu s'installent entre deux êtres, et au fil du temps, deviennent le socle même de leur relation. Rainer Maria Rilke et Anita Forrer partagent très peu de choses : mais ils se parlent, plusieurs années durant, avec une tendresse pour l'un, et une adoration pour l'autre, qui engendrent un bouleversant échange.

Lorsque cette correspondance s'ouvre, le poète est alors âgé de quarante-cinq ans, et alterne différents lieux de villégiature, en Suisse, en Allemagne, en Italie, en France. N'oublions pas que Rilke a vécu jusqu'à la fin de ses jours de la générosité de mécènes qui l'accueillirent et lui fournirent un lieu de création. En 1919, Rilke donne une lecture à Saint-Gall, ville universitaire fameuse de Suisse alémanique. Anita Forrer n'a pas dix-neuf ans, et ose lui écrire le lendemain. La jeune Suissesse, comme nous l'apprend Magda Kerenyi dans sa préface, fille d'un avocat en vue de la bonne société de Saint-Gall, a découvert Rilke lors d'une lecture qu'il a faite dans un salon, et s'adresse ainsi à lui : « votre compréhension des êtres doit être bien grande. Comme il doit être beau de faire votre connaissance ! Votre conférence à Saint-Gall m'a profondément émue – pourtant, je ne saurais dire si c'étaient vos mains, votre front, votre langue, ou le son de votre voix ». Rilke vient de traverser la guerre qui fut une expérience éprouvante, sur un plan intime, et créatif : à Duino, il écrivit une longue partie de ses *Élégies* qu'il terminera quelques années plus tard. Il apparaît épuisé, cherchant en vain une sérénité pour écrire. Au cours de cette correspondance, se révélera aussi cette leucémie qui le tuera à l'âge de cinquante-et-un ans. Et c'est donc dans cette période trouble, d'insatisfaction et de nervosité, qu'il fait la connaissance de la jeune Anita Forrer.

Le titre, « *Lettres à une jeune poétesse* », nous invite à comparer cette correspondance aux fameuses *Lettres à un jeune poète* : certes la posture de Rilke est la même, il endosse le rôle de maître pour un jeune esprit qui entre dans l'existence adulte. Et dans chacun de ces livres, il confond l'art d'écrire et l'art de vivre, tant l'un et l'autre sont à ses yeux liés. Mais les deux correspondances s'avèrent différentes : lorsqu'il écrivait au jeune Franz Xaver Kappus, en 1903, Rilke lui-même

demeurait un « jeune poète », de moins de trente ans, et s'adressant à son disciple, il se fixait aussi un horizon de vie, et de création. Kappus et Rilke étaient bien plus frères d'armes dans un monde hostile à la poésie, que maître et élève dans une leçon d'existence.

Ici, le contexte est différent : Rilke est devenu un poète « installé », en pleine maturité. Et la jeune Anita Forrer ne deviendra jamais poétesse. Rilke la décourage d'ailleurs assez vite, après lecture de ses vers. Non, si la jeune femme, issue de la bourgeoisie archaïque de Saint-Gall, s'adresse à l'auteur du *Carrousel*, la raison en est tout autre : elle cherche à se libérer d'une éducation étouffante, et de scrupules qui entraveraient sa liberté. Nous le comprenons peu à peu, comme Rilke : Anita Forrer espère du poète qu'il lui permette d'oser devenir ce qu'elle est, et rompre avec son milieu.

## Libération de la jeunesse

Nous savons à quel point Rilke est sensible aux femmes. Mais dans cette correspondance, il ne s'agit pas d'amour, du moins, pas entre les deux épistoliers. Le maître dispense une longue leçon sur ce qu'il nomme, « la géométrie du cœur ». Car il perçoit peu à peu chez Anita, « ce jeune homme qui boude dans cette jeune fille incertaine ». Anita aime les femmes, elle deviendra, des années plus tard, compagne furtive d'Anne-Marie Schwartzbach. Mais au début de leur correspondance, elle ignore encore son homosexualité, et en fera la découverte au cours de leurs échanges. Rilke en sera non seulement le témoin, mais aussi le maïeuticien, au sens propédeutique et véritablement pédagogique du terme : il permet à la jeune femme d'accoucher d'elle-même. L'homosexualité n'est pour lui qu'une variante du désir, c'est-à-dire de l'être. Il faut voir les lettres reproduites dans ce merveilleux livre, l'écriture ronde et appliquée de la jeune femme, et la fine et haute graphie du poète, pour saisir la distance qui sépare les deux esprits qui ici échangent. Qu'espère Rilke de cette correspondance ? Une dernière fuite sans doute, vers l'azur limpide de la joie qu'il a poursuivie, et tant décrit. Il lui dit d'ailleurs dans sa première lettre, rechercher cette « disposition joyeuse, portée vers le monde ouvert », qui l'habitait en



1914, avant la guerre, et l'éprouvante écriture des *Elégies de Duino*.

De quoi parle-t-on alors, lorsqu'il s'agit de parler de soi ? De « l'espace insondable du sentiment » écrit le poète. Il s'agit de ce trop-plein du cœur de la jeune femme pour lequel Rilke éprouve une réelle compassion. Rilke l'avertit que l'amour doit être avant tout une relation spirituelle, qui se noue aussi dans la jouissance, quelle qu'elle soit. Il y a une liberté, un détachement et une heureuse gravité dans ses conseils.

Le poète se révèle on ne peut plus lorsqu'il évoque le désir : « aucun éclaircissement n'entre dans le vrai domaine de l'innocence, c'est là que demeure une nuit sainte et sombre, – restez-y ». Rilke prodigue des conseils de métamorphose, c'est bien là cette force vitale, cette invisible énergie qu'il fait vivre dans ses poèmes, qui anime ce mouvement du *Carrousel*, qui fait tourner l'individu du mal au bien, du désespoir à la joie, « là où quelque chose nous semble difficile et lourd, insoutenable, c'est que nous sommes déjà tout près de sa transformation. » C'est ce qu'il appelle aussi « l'amour des phénomènes ». La grande affaire de sa poésie.

En 1921, Rilke envoie un exemplaire des *Fleurs du mal* à Anita, pour ses vingt ans. Ce cadeau même pourrait nous suggérer la liberté qu'induit le poète chez la jeune femme. Offrir Baudelaire à une femme de vingt ans élevée dans la bourgeoisie stricte et archaïque de la Suisse alémanique, s'avère une audace subversive, mais aussi un appel simple et lumineux à s'affranchir de toute convention. Pour vivre « l'insondable, la riche, la bonne, la dure, l'impitoyable et salvatrice existence ».

## Le centre de la vie

L'édition est riche puisqu'elle confronte les lettres à Anita, aux remarques sur celles-ci que Rilke écrit, en plus franche amitié, à Nanny Wunderly-Volkart, lui racontant les « questions à gros calibre » de sa jeune protégée, suite à une lettre dans laquelle Anita demandait au poète « croyez-vous en dieu ? ». De ces questions naïves, Rilke dévie pour parler peu à peu de la mort, qu'il a toujours placée, écrit-il, au centre de la vie, « comme si c'était en elle que nous étions vraiment chez nous ».

L'essentiel des lettres de Rilke s'étend de 1920, à 1923. Ses dernières lettres, il les écrit du Valais, de la tour du Muzot, au-dessus de Sierre, son ultime refuge. Ensuite, il alterne les séjours médicaux et les longues plages d'écriture, ne trouve plus de temps pour Anita.

Comment accepter de disparaître au moment même où l'on devient un poète en pleine mesure de son art ? La fébrilité de Rilke s'avère de plus en plus palpable, jusqu'à son silence.

Ils se rencontrent deux fois. La première en 1923, la seconde, quelques mois avant la mort du poète. Il est cruel, avec le recul, de lire la description de cette dernière rencontre d'Anita avec le poète. Nous sommes en 1926, quelques mois avant sa mort, et la jeune femme lui dit, « comment avez-vous pu me faire ça ? », c'est-à-dire ne plus lui écrire depuis trois ans. Et Rilke de répondre, « quel terrible malentendu ». En effet, quel terrible malentendu que ces deux êtres qui, à deux âges de leur vie, l'une entrant dans l'existence, l'autre la quittant, ne puissent plus se comprendre. La tendresse avec laquelle Rilke accueille une dernière fois Anita, lui parlant des êtres remarquables de sa famille, cette tendresse dont il est capable au seuil de la mort, est une des choses les plus émouvantes de ce livre.

Anita Forrer ne rendra public ces lettres que dans ses dispositions testamentaires, à la fin des années cinquante. Elle est devenue une femme libre, assure l'éditrice allemande de la première édition, vivant dans sa résidence d'Ascona, au bord du lac majeur. Mais nous n'en savons pas plus aujourd'hui sur ce qu'elle fit de son existence, sinon qu'elle aurait été une figure engagée dans la lutte contre les Nazis, sans doute comme agente secrète. Anita Forrer recèle des mystères que Rilke avait sans doute pressentis chez cette jeune fille timide et gauche, qui était si prête à se lancer dans la vie, à l'instant où la sienne s'achevait.

### LETTRES À UNE JEUNE POÉTESSE

Rainer Maria Rilke et Anita Forrer, traduit de l'allemand par Jeanne Wagner et Alexandre Pateau, éditions Bouquins, 235p., 19 €

